



HAL
open science

“ Lectures de la critique d’art de Baudelaire de 1846 à nos jours ”, dans L’Œil de Baudelaire [catalogue d’exposition], dir. J. Farigoule et S. Guégan, Paris-Musées, 2016, p. 168-173.

Mathilde Labbé

► To cite this version:

Mathilde Labbé. “ Lectures de la critique d’art de Baudelaire de 1846 à nos jours ”, dans L’Œil de Baudelaire [catalogue d’exposition], dir. J. Farigoule et S. Guégan, Paris-Musées, 2016, p. 168-173.. Jérôme Farigoule. L’Œil de Baudelaire, 2016. hal-03241775

HAL Id: hal-03241775

<https://hal.science/hal-03241775>

Submitted on 23 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lectures de la critique d'art de Baudelaire de 1846 à nos jours¹

Témoin de l'âge d'or de la peinture romantique et des débuts de la photographie, Baudelaire apparaît, à la fin du XX^e siècle, comme l'idéaltype de l'écrivain critique d'art. Cependant, si son *Salon de 1846* a été immédiatement remarqué, c'est d'abord en tant que poète que le XIX^e siècle l'a reconnu. Il faut attendre l'essai d'Émile Bernard, *Baudelaire critique d'art*, en 1919, pour que ses écrits sur l'art deviennent véritablement objet d'attention.

Rien d'étonnant à ce que l'institutionnalisation de Baudelaire, longtemps relégué aux marges de la littérature légitime, conduise à la distinction de plusieurs moments de l'œuvre et, ainsi, à l'identification de la critique d'art en tant que telle. Ce qui étonne davantage, c'est la promotion de ces écrits au rang de modèle, alors même que Baudelaire était contemporain de critiques d'art influents comme Delécluze, Gustave Planche ou Théophile Thoré-Burger, dont il reconnaît l'importance, mais qu'il a, pour certains, éclipsés. Cette relecture extraordinairement enthousiaste ne s'éclaire qu'une fois replacée au sein de la question plus large des rapports de la critique d'art avec la littérature, c'est-à-dire par une analyse conjointe des évolutions du genre de la critique d'art, des rapports entre littérature et histoire de l'art et des conflits de légitimité qui opposent artistes et professionnels.

Ainsi, les raisons pour lesquelles Baudelaire devient le modèle du critique d'art sont pour une part le fait de la radicalité de sa posture critique – plus que de celle de ses jugements – et pour une autre part le résultat de logiques de champ plus larges, comme la revendication, par les écrivains du XX^e siècle, d'une légitimité en matière de critique d'art, alors même que l'histoire de l'art et la critique professionnelle ont établi leur empire².

La critique d'art de Baudelaire est d'abord remarquée, quoique tardivement, pour l'originalité de sa méthode, si bien que le poète en vient à passer, au moment de son intégration au canon littéraire, pour l'inventeur d'un genre. Cependant, le développement d'une perspective historiciste sur la question, à partir des années 1960, suscite une réévaluation de la critique d'art du poète.

De l'originalité du goût à la méthode critique : la première réception, de 1845 à 1916

Dès le *Salon de 1845*, Baudelaire revendique l'héritage de Diderot, référence privilégiée des salonnières, dont il recommande la lecture à ceux qui se scandalisent de ses « pieuses colères³ ». Cette esthétique qui fait la part belle à la subjectivité dans la critique ne semble cependant intéresser que les lecteurs les plus tardifs. En effet, les contemporains de Baudelaire et ses premiers commentateurs s'intéressent surtout, sauf quelques exceptions notables, à ses choix en matière de peinture.

¹ Cet article a été publié en 2016 à l'occasion de l'exposition *L'Œil de Baudelaire* : Mathilde Labbé, « Lectures de la critique d'art de Baudelaire de 1856 à nos jours », dans *L'Œil de Baudelaire* [catalogue d'exposition], dir. J. Farigoule et S. Guégan, Paris-Musées, 2016, p. 168-173.

² Pour faciliter la lecture, seules les références mentionnées sont précisées en note. Le reste de la bibliographie concernant la critique d'art de Baudelaire a été placé au sein de la bibliographie générale du présent catalogue. L'on se référera ainsi utilement aux travaux de Jean Adhémar, Arlette Calvet-Sérullaz, Wolfgang Drost, André Ferran, Max-Pol Fouchet, Stéphane Guégan, Lois Cassandra Hamrick, Geneviève et Jean Lacambre, Claude Pichois, Jean Pommier et d'autres, qu'il n'a pas été possible de citer ici dans leur intégralité.

³ Ch. Baudelaire, *Salon de 1845* ; *Œuvres complètes*, texte éd. Claude Pichois, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, t. II, 1976, note, p. 475.

Cette approche au prisme de l'*originalité* trouve assez rapidement ses limites mais prévaut durant la première réception. Certes, le *Salon de 1846*, qui a pu passer pour « le plus beau livre d'art⁴ » du temps, est remarqué parce qu'il renouvelle le genre en remplaçant la promenade énumérative caractéristique des salons par un traité sur la peinture, mais la critique d'art de Baudelaire est surtout reprise par les critiques pour légitimer leur propre jugement à propos de tel ou tel artiste. Banville évoque Baudelaire pour son éloge des coloristes dans le *Salon de 1846*⁵ ; Nadar lui décerne le titre de « premier critique d'art » pour sa capacité à reconnaître le talent de Daumier⁶. Bien que la publication posthume des *Curiosités esthétiques* et de *L'Art romantique*, en 1869⁷, suscite un nouvel intérêt pour la critique d'art de Baudelaire, celle-ci est à nouveau évoquée pour légitimer les artistes dont il a parlé, comme dans l'étude que Léonce Bénédite publie en 1900 sur Alphonse Legros⁸. Ces reprises allusives mais de plus en plus nombreuses témoignent à la fois d'un élargissement progressif du lectorat – à cet égard, les années 1870 constituent un tournant – et d'une reconnaissance du critique probablement tributaire de celle du poète. En effet, si l'aura de l'auteur des *Fleurs du Mal* grandit, la critique académique n'accorde que peu d'attention à l'écrivain-critique.

Seules trois études s'attachent véritablement à la critique d'art de Baudelaire et à sa méthode durant le demi-siècle qui suit sa mort. Charles Asselineau, le premier, lui rend hommage en 1869 dans un ouvrage dont tout un chapitre est consacré à cette question⁹. Il vante la précision, la clarté et la légèreté de son style, en particulier dans les sujets abstraits, non sans formuler quelques critiques, notamment à propos de la définition du beau moderne, où l'argumentation lui semble faiblir. Il note également la maturité et la justesse des jugements de Baudelaire exprimant son goût pour Méryon et Boudin dans le *Salon de 1859*, qu'il estime insuffisamment remarqué.

En mars de la même année, Arthur Ranc publie dans la *Revue internationale de l'art et de la curiosité* une étude beaucoup plus critique à l'égard de Baudelaire, dont le jugement est déclaré hypocrite, le goût inconstant et peu représentatif, en dehors des écrits sur Delacroix. Le critique lui reproche ainsi de se tromper sur Troyon, Millet; Daubigny, Corot et Théodore Rousseau et, s'il lui reconnaît « une sorte de sagacité », il ajoute que celle-ci est purement « littéraire¹⁰ ».

Raymond Bouyer est le seul à s'intéresser vraiment aux liens entre l'œuvre poétique et l'œuvre critique. L'article qu'il publie en 1902 dans *La Revue bleue*, remarquable de précision et de finesse¹¹, fait l'éloge de la méthode de « l'impeccable naïveté », formulée dans *L'Exposition universelle de 1855*, et de la manière dont Baudelaire redéfinit le romantisme.

D'une manière générale, le XIX^e siècle reconnaît en Baudelaire un poète plutôt qu'un critique d'art, et lorsqu'il est question de cette partie de son œuvre, on loue son habileté dans la description, parfois son intuition dans l'évaluation des œuvres, mais rarement son influence – fût-ce en mauvaise part – sur l'art de son temps.

⁴ P. Boiteau, *Revue française*, 4^e année, tome XIV, 1858, rubrique « Chronique littéraire », p. 125.

⁵ Th. de Banville, « Le Salon de 1848 », *La Sylphide*, 1^e série, t. VII, 9^e année, 10 janvier 1848, p. 149.

⁶ Nadar, « Lanterne magique des auteurs, journalistes, peintres, musiciens, etc. », *Le Journal pour rire*, nouvelle série, n° 47, 21 août 1852, p. 1.

⁷ Ch. Baudelaire, *Curiosités esthétiques ; Œuvres complètes*, Paris, Michel Lévy frères, t. II, 1868.

⁸ L. Bénédite, « Alphonse Legros », *La Revue de l'art ancien et moderne*, janvier-juin 1900, p. 335-358. C'est également le cas dans de nombreux articles monographiques qu'il est impossible de citer tous dans le cadre de ce parcours succinct.

⁹ Ch. Asselineau, *Charles Baudelaire, sa vie et son œuvre*, Paris, A. Lemerre, 1869.

¹⁰ A. Ranc, « Baudelaire critique d'art », *Revue internationale de l'art et de la curiosité*, 15 mars 1869, p. 190-201, ici p. 198.

¹¹ R. Bouyer, « Baudelaire critique d'art », *La Revue politique et littéraire*, 3 novembre 1902, p. 598-602, entre autres articles du critique évoquant Baudelaire. Celui-ci publié à l'occasion de l'installation du monument Baudelaire.

Baudelaire inventeur de la critique d'art ? Du cinquantenaire de 1917 au centenaire de 1967

Le deuxième moment de la réception de l'œuvre de Baudelaire en tant que critique d'art commence au cinquantenaire de sa mort, occasion toute désignée pour rééditer ces travaux appartenant désormais au domaine public. Or ce moment de l'histoire de l'œuvre est contemporain d'une évolution majeure dans l'histoire de la critique d'art, qui s'affirme alors comme genre¹². De plus, alors que les critiques d'art du XIX^e siècle étaient souvent de jeunes littérateurs trouvant dans cette activité une porte d'entrée vers d'autres genres, le XX^e siècle voit la légitimité des écrivains remise en cause : ceux-ci sont peu à peu relégués au rôle d'« écrivains-commentateurs », alors que les « critiques professionnels¹³ » sont de plus en plus nombreux.

Le XX^e siècle rend cependant hommage au Baudelaire critique d'art, ainsi que le montrent les articles publiés à l'occasion du cinquantenaire de sa mort et à celle du centenaire de sa naissance. Son œuvre connaît alors un fort retentissement dans les cercles artistiques. Émile Bernard, l'un de ses illustrateurs¹⁴, écrit en 1919 le premier essai entièrement consacré à la question¹⁵. Le regain d'intérêt pour cette partie de l'œuvre est soutenu par plusieurs rééditions. En 1923, Jacques Crépet publie le tome des *Œuvres complètes* contenant les *Curiosités esthétiques* ; en 1924, une nouvelle édition paraît sous le titre *Variétés critiques*¹⁶ et reçoit un écho très favorable dans la presse ; en 1931, Ernest Raynaud réédite *L'Art romantique*¹⁷.

Durant l'entre-deux-guerres, les écrivains critiques s'intéressent à leur tour aux essais sur l'art de Baudelaire. Valéry y fait allusion dans « Situation de Baudelaire » et Gustave Kahn aborde la question dans un petit article de la *Revue des Beaux-arts*¹⁸. Pour Soupault, en 1931, Baudelaire est « l'un des plus grands esthéticiens de la littérature française¹⁹ » ; pour Reverdy, il a « inventé par hasard quelque chose qu'on appelle encore aujourd'hui [...] critique d'art²⁰ » ; pour Malraux, en 1948, il est « le plus grand critique d'art de la France, et sans doute de l'Europe²¹ ». De telles affirmations, qui ne sont pas toujours suivies d'une étude approfondie, traduisent souvent la volonté de changer de regard sur le poète ou celle de donner à sa propre critique d'art une origine d'une légitimité incontestable, au moment où la critique professionnelle gagne du terrain.

La reconnaissance de Baudelaire comme critique d'art est enfin confirmée par la consécration académique du sujet. Les recherches d'André Ferran²², largement relayées dans

¹² A. Dresdner, *La Genèse de la critique d'art* [1915], traduit de l'allemand par Th. de Kayser, Paris, ENSBA, 2005.

¹³ B. Vouilloux situe au milieu du XX^e siècle le moment où les écrivains commentateurs et les conservateurs en viennent à remplacer les écrivains critiques comme Baudelaire (« Les trois âges de la critique d'art française », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2011/2, Vol. 111, p. 387-403, ici p. 393).

¹⁴ Ch. Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, ill. É. Bernard, Paris, A. Vollard, 1916.

¹⁵ É. Bernard, « Baudelaire critique d'art et esthéticien », *Mercure de France*, 16 octobre 1919, p. 577-600. Article réédité en volume en 1943 sous le même titre.

¹⁶ *Variétés critiques de Charles Baudelaire*, éd. É. Faure, Paris, G. Crès, coll. Bibliothèque dioyssienne, 1924.

¹⁷ Ch. Baudelaire, *L'Art romantique*, éd. E. Raynaud, Paris, Garnier, 1931.

¹⁸ P. Valéry, « Situation de Baudelaire », [1924], *Variété I et II*, Gallimard, coll. « Folio essais », 1998, p. 250 ; G. Kahn, « Baudelaire, critique d'art », *La Revue des Beaux-arts*, 15 janvier 1925, p. 1-2.

¹⁹ Ph. Soupault, *Baudelaire*, Rieder, coll. Maîtres des littératures, 1931, p. 8.

²⁰ P. Reverdy, « Présent du poète à la postérité », *Verve*, n° 2, mars 1938 ; *Œuvres complètes*, éd. É.-A. Hubert, Flammarion, coll. Mille & une pages, t. II, 2010, p. 1200.

²¹ A. Malraux, « Adresse aux intellectuels », *Le Cheval de Troie*, n° 7-8, juillet 1948, p. 975.

²² A. Ferran, *L'Esthétique de Baudelaire* [thèse de doctorat ès Lettres, Université de Paris], Paris, Hachette, 1933 ; *Le Salon de 1845 de Charles Baudelaire*, édition critique [thèse complémentaire pour le doctorat],

la presse spécialisée, jouent un rôle important dans cette reconnaissance durant les années 1930 ; elles sont suivies des travaux de Jean Prévost²³ et d'autres, en France comme à l'étranger. Baudelaire est alors considéré comme un élément majeur dans la lignée des écrivains critiques d'art²⁴ ; la question de son rapport à la peinture de Delacroix constitue un point d'entrée privilégié dans l'étude de ces écrits.

À partir des années 1950, l'approche littéraire est secondée par les travaux d'historiens de l'art et de conservateurs. Sous l'impulsion de Julien Cain, la Bibliothèque nationale célèbre en 1957 le centenaire des *Fleurs du Mal* à travers une exposition qui fait une large place aux artistes et amis de Baudelaire²⁵. Celle-ci est organisée par Roger Pierrot et Jean Adhémar, auteur d'une nouvelle édition des *Curiosités esthétiques*²⁶ en 1956, dans laquelle il est l'un des premiers à formuler, entre autres nouvelles questions, ce qui deviendra par la suite un stéréotype sur la critique d'art de Baudelaire : la question du rapport du poète à Manet et à sa peinture²⁷.

Alors que la critique d'art de Baudelaire a été progressivement découverte, dans l'entre-deux guerres, par les écrivains puis par l'université, l'exposition de 1957 lui donne une nouvelle visibilité. Dans ce contexte, les travaux de Claude Pichois²⁸, en particulier, contribuent à un important essor de la critique baudelairienne, dont le point de départ est une nouvelle exposition.

Une réévaluation de la critique d'art de Baudelaire : de l'exposition de 1968 à nos jours

L'exposition *Charles Baudelaire* organisée au Petit Palais à Paris, en 1968, à l'occasion du centenaire de la mort du poète, inaugure une période d'intense activité dans la recherche baudelairienne, tant dans les études littéraires qu'en histoire de l'art. Cette dynamique entraîne une réévaluation de la critique d'art du poète, qui est mise en perspective avec la réception des artistes qu'il a évoqués, avec la reconnaissance accordée aux critiques de son temps et avec l'évolution du genre.

Le commissariat de cette exposition est confié à Maurice Sérullaz, ce qui oriente d'emblée le projet vers la critique d'art. Bien que Claude Pichois regrette ce déséquilibre qui éclipse le poète²⁹, un tel choix n'est guère surprenant : la critique d'art est le domaine privilégié des expositions baudelairiennes jusqu'à nos jours, en France comme à l'étranger. La manifestation, qui vise à la fois à « illustrer une période de l'histoire de l'art dont le musée

Toulouse, Éditions de l'Archer, 1933.

²³ J. Prévost, *Baudelaire*, Paris, Mercure de France, 1953. L'ouvrage, qui évoque entre autres le rapport de Baudelaire à Delacroix, à Goya, aux gravures anciennes et à la sculpture, a été écrit pendant la guerre.

²⁴ F. de Herain, *Les Grands Écrivains critiques d'art*, Paris, Mercure de France, 1942.

²⁵ *Charles Baudelaire* [catalogue de l'exposition organisée pour le centenaire des *Fleurs du Mal*], Paris, Bibliothèque nationale, 1957, p. 75-88.

²⁶ Ch. Baudelaire, *Curiosités esthétiques*, éd. J. Adhémar, Lausanne, Éditions de l'Œil, 1956 ; J. Adhémar, « Baudelaire critique d'art », *Revue des sciences humaines*, janvier- mars 1958, p. 111-119

²⁷ Voir par exemple J. A. Hiddleston, « Baudelaire, Manet, and Modernity », *The Modern Language Review*, Vol. 87, No. 3 (Jul., 1992), pp. 567-575 ; Wolfgang Drost, « “Vous n’êtes que le premier dans la décrépitude de votre art” Baudelaire et Gautier, Zola et Mallarmé devant la modernité de Manet », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'Histoire des Littératures Romanes*, 38. Jahrgang, Heft 1/2. 2014, p. 93-114 ; Stéphane Guégan, « Petites notes sur Manet (3) : Manet versus Baudelaire », *La Tribune de l'art* [en ligne], juillet 2010, URL : <http://www.latribunedelart.com/petites-notes-sur-manet-3-manet-versus-baudelaire> [dernière consultation le 1^{er} mars 2016].

²⁸ Ch. Baudelaire, *Curiosités esthétiques, L'Art romantique et autres œuvres critiques*, éd. H. Lemaître, Paris, Garnier frères, 1962 ; Ch. Baudelaire, *Critique d'art*, éd. Cl. Pichois, Paris, A. Colin, 1965.

²⁹ R. Kopp et Cl. Pichois, *Études baudelairiennes, I. Les Années Baudelaire*, Neuchâtel, À la Baconnière, 1969, p. 19.

du Petit Palais est soucieux et fier d'entretenir le souvenir »³⁰ et à « définir la place de Baudelaire dans l'histoire de la critique³¹ », met en valeur *L'Exposition universelle de 1855* ainsi que deux peintres, Courbet et Manet. L'exposition représente un progrès décisif pour les études baudelairiennes, en ce qu'elle permet de retrouver des œuvres commentées par le poète souvent passées sous silence par la suite. Les recherches foisonnent à la faveur du centenaire et suscitent un fort intérêt : plus de quinze thèses concernant la critique d'art de Baudelaire sont soutenues après 1970.

C'est aussi la vision d'un écrivain qui incite à réorienter la lecture de l'œuvre de Baudelaire vers ses écrits sur l'art. Malraux joue en effet un rôle central dans la redécouverte de ces derniers. Ministre d'État aux Affaires culturelles, il fait de 1967 une « année Baudelaire » et commande l'exposition de 1968. Critique d'art, il se réfère souvent à Baudelaire dans *Les Voix du silence* ou *La Métamorphose des dieux*³². La relation de la poésie de Baudelaire à la peinture intéresse également Yves Bonnefoy, qui publie, en 1969, un article intitulé « Baudelaire contre Rubens³³ », dans lequel il interroge l'évolution du jugement du poète critique entre la strophe élogieuse des *Phares* et les imprécations de *La Belgique déshabillée*. D'autres études d'Yves Bonnefoy, comme « *La Belle Dorothée* ou poésie et peinture », confirment le rôle que joue Baudelaire dans la conception de l'art³⁴. Max-Pol Fouchet, qui se réclame également de cet héritage, n'hésite pas à faire du poète un « prophète de l'art d'aujourd'hui³⁵ ». Plus près de nous, Roberto Calasso puise dans l'œuvre de Baudelaire l'inspiration d'une vaste fresque du XIX^e siècle artistique³⁶.

Le dernier quart du XX^e siècle voit également se développer une démarche historiciste qui tend à faire retour sur la fortune de la critique d'art de Baudelaire. Les historiens de l'art et de la littérature engagent ainsi une réflexion critique sur la manière dont ces écrits ont été reçus et réévaluent leur originalité. Pierre-Georges Castex, par exemple, entreprend de replacer Baudelaire dans paysage critique de son époque, de la critique académique à la critique moderniste et aux « transpositions d'art » de Théophile Gautier³⁷. Il apparaît, au début du XXI^e siècle, que les idées de Baudelaire sur les coloristes et sur les peintres qui furent ses contemporains empruntent beaucoup aux théories diffusées à l'époque dans les ateliers et dans les manuels³⁸.

Les historiens sont secondés, dans cette démarche, par des études sociologiques ponctuelles sur la question. On y interroge sur la promotion de Baudelaire au rang d'idéaltype du critique d'art et sur les stratégies et les raisons historiques qui le distinguent de ses pairs au point de faire oublier Planche, Thiers et Thoré à son profit. L'exposition de 1968 est l'occasion, pour Henri Péretz, d'une réflexion sur les fonctions du critique d'art³⁹. Selon lui, le rôle de Baudelaire tient à la très faible institutionnalisation de la profession, même au XX^e siècle, et à la confiance que le public de ces écrits accorde à l'écrivain pour « interpréter le mystère de l'œuvre par sa communion avec l'artiste⁴⁰ ». On s'intéresse également au style conversationnel de cette critique, à la fois léger et virulent, en particulier dans l'adresse aux

³⁰ Adeline Cacan, préface à *Baudelaire* [catalogue de l'exposition du Petit Palais, novembre 1968-mars 1969], RMN, 1968, p. IX.

³¹ Julien Cain, « Commémoration », dans *Baudelaire, ibid.*, p. XI.

³² André Malraux, *Écrits sur l'art*, éd. H. Godard, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 2004.

³³ Yves Bonnefoy, « Baudelaire contre Rubens », *L'Éphémère*, n° 9, printemps 1969, p. 72-112.

³⁴ Y. Bonnefoy, « *La Belle Dorothée* ou poésie et peinture », *L'Année Baudelaire*, n° 6, 2002, p. 11-24.

³⁵ M.-P. Fouchet, « Un prophète de l'art d'aujourd'hui », *Les Nouvelles littéraires*, 21 novembre 1968, p. 18.

³⁶ R. Calasso, *La Folie Baudelaire* [2008], trad. de l'italien par J.-P. Manganaro, Paris, Gallimard, coll. Du monde entier, 2011.

³⁷ P.-G. Castex, *Baudelaire critique d'art : étude et album*, Paris, SEDES, 1969.

³⁸ J.-P. Guillermin, « L'emprise des traditions critiques dans les *Salons* de Charles Baudelaire », *L'Année Baudelaire*, n° 3 : *Baudelaire et quelques artistes : affinités et résistances*, 1997, p. 67-82.

³⁹ Henri Peretz, *Le problème sociologique de la critique d'art* [thèse de doctorat], EPHE, 1972.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 5.

bourgeois⁴¹, déjà identifiée par Asselineau comme une manière pour Baudelaire de « passer par-dessus la tête de ses confrères⁴² ».

De ces témoignages se dégage un intérêt pour le style et la profondeur de cette critique de tempérament, pour les affinités électives de Baudelaire, mais aussi pour ses oublis et pour ses réticences⁴³. Cependant, à la fin du XX^e siècle, on s'attache moins au goût du poète qu'à la manière dont il a influencé non l'art de son temps mais la critique d'art de tout un siècle. Ses *Curiosités esthétiques* connaissent en effet, de Huysmans à Bonnefoy, plus d'un illustre héritier.

Mathilde Labbé, (LAMO – EA 4276, Université de Nantes)

Bibliographie complémentaire :

- Adhémar, Jean, et Roger Pierrot *Charles Baudelaire* [catalogue de l'exposition organisée pour le centenaire des *Fleurs du Mal*], Paris, Bibliothèque nationale, 1957.
- Baudelaire, Charles, *Critique d'art*, suivie de *Critique musicale*, édition établie par Claude Pichois, présentation de Claire Brunet, Paris, Gallimard, 1992.
- Brunet, Claire, « Une réticence baudelairienne : Géricault », *Baudelaire et quelques artistes : affinités et résistances*, numéro spécial de *L'Année Baudelaire*, n° 3, 1997, p. 51-66.
- Calvet-Sérullaz, Arlette, « À propos de l'exposition Baudelaire : *L'exposition du Bazar Bonne-nouvelle de 1846 et le Salon de 1859* », [Extrait du "Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français", 1969], Paris, F. de Nobele, 1969, p. 123-132.
- Chagniot, Claire, *Baudelaire et l'estampe*, Paris, PUPS, coll. « Lettres françaises », 2016.
- Drost, Wolfgang, « De la critique d'art baudelairienne », *Baudelaire. Actes du colloque de Nice (25-27 mai 1967)*, *Annales de la faculté des lettres et sciences humaines de Nice*, deuxième et troisième trimestre 1968, p. 79-88.
- , « Baudelaire et le baroque belge », *Revue d'esthétique*, XII, juillet-décembre 1959, p. 33-60.
- , « Baudelaire et le néo-baroque », *Gazette des Beaux-Arts*, 6^e période, 37, juillet-septembre 1950, p. 113-116.
- , « L'inspiration plastique chez Baudelaire », *Gazette des Beaux-Arts*, n° 49, mai-juin 1957, p. 321-336.
- , « En route vers l'abstraction. Vibratisme vital et colorisme transcendantal. Stendhal - Baudelaire – Kandinsky », dans *Du Romantisme à l'Art Déco. Lectures croisées. Mélanges offerts à Jean-Paul Bouillon*, Rossella Froissart et al. (éd.), PUR, 2011, p. 33-44.
- Fouchet, Max-Pol, *La Nuit et les phares. Baudelaire critique d'art*, La Première Chaîne, ORTF, coll. Terre des arts, 23 novembre 1967.
- , *Baudelaire annonçait l'art d'aujourd'hui*, Roubaix, La Renaissance du livre, 2001.
- Guégan, Stéphane, « Naïveté et modernité autour de 1846. Baudelaire lecteur de Gautier ? », *Baudelaire et quelques artistes : affinités et résistances*, numéro spécial de *L'Année Baudelaire*, n° 3, 1997, p.103-122
- Gilman, Margaret, *Baudelaire the critic*, New York, Columbia University Press, 1943.

⁴¹ Annie Becq. « Baudelaire et "l'Amour de l'Art" : la dédicace "Aux Bourgeois" » du *Salon de 1846*, *Romantisme*, 1977, n°17-18, *Le bourgeois*, p. 71-78.

⁴² Ch. Asselineau, *op. cit.*, p. 20.

⁴³ Voir Lois Cassandra Streett Hamrick, « Baudelaire et la sculpture ennuyeuse de son temps », *Nineteenth Century French Studies*, Vol. 35, Number 1, Fall 2006, p. 110-131, ainsi que *L'Année Baudelaire*, n° 3 : *Baudelaire et quelques artistes : affinités et résistances*, 1997.

Hiddleston, James A., « Baudelaire, Manet, and Modernity », *The Modern Language Review*, Vol. 87, No. 3 (Jul., 1992), p. 567-575.

Huyghe, René, *L'Esthétique de l'individualisme à travers Delacroix et Baudelaire*, Oxford, Clarendon Press, 1955.

Horner, Lucie, *Baudelaire critique de Delacroix*, Genève, E. Droz, 1956.

Jullian, René, « Delacroix et Baudelaire », *Gazette des Beaux-Arts*, 6^e période, n° 42, décembre 1953, p. 311-326.

Khémiri, Moncef, « Baudelaire au miroir de Malraux », *Alea : Estudos neolatinos* (Rio de Janeiro), janvier-juillet 2008 [en ligne], URL : <http://www.redalyc.org/pdf/330/33015778010.pdf> [consulté le 22 septembre 2013].

Lacambre, Geneviève et Jean, « À propos de l'exposition Baudelaire : les salons de 1845 à 1846 » [Extrait du "Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français", 1969], Paris, F. de Nobele, 1969, p. 107-121.

Laprade, Jacques, « Baudelaire et Delacroix », *Arts*, 9 janvier 1948.

Le Pichon, Yoann, et Claude Pichois, *Le Musée retrouvé de Charles Baudelaire*, Paris, Stock, 1992.

Moss, Armand, *Baudelaire et Delacroix*, Paris, Nizet, 1973.

Pichois, Claude, « La date de l'essai de Baudelaire sur le rire et les caricaturistes », dans *Baudelaire, études et témoignages* (nouvelle édition), Neuchâtel, Éditions de la Baconnière 1967, p. 80-94

—, « Malraux et Baudelaire », *Europe*, n° 727-728, novembre-décembre 1989, p. 169-177.

Pommier, Jean, « Les salons de Diderot et de Baudelaire », *La Revue des cours et conférences*, 1936, p. 289-306, 437-452.

Saint-Chéron, François de, *Malraux et les poètes*, Paris, Hermann, 2016.

Thèses sur Baudelaire critique d'art :

Dolf Oehler, *Die Antiburgeoise Asthetik des jungen Baudelaire : Untersuchungen zum "Salon de 1846"*, Frankfurt, 1975.

Hiroji Nakajima, *Baudelaire et quelques artistes de son temps, recherches sur l'esthétique baudelairienne*, 1976.

Lois Cassandra Streett Hamrick, *The role of Gautier in the art criticism of Baudelaire*, Anna Arbor, Michigan, 1975.

Elizabeth Stewart Ritchie, *Le regard de Baudelaire sur Ingres : une étude de la critique de Baudelaire au sujet de l'oeuvre d'Ingres permettant d'identifier des liens entre certains aspects de cette oeuvre et des "Fleurs du Mal"*, 1979.

Timothy Bell Raser, *The poetry of Baudelaire's art criticism*, University of North Carolina at Chapel Hill, 1982.

Elisabeth Hirschberger, *Dichtung und Malerei im Dialog : von Baudelaire bis Eluard, von Delacroix bis Max Ernst*, 1993.

Claire Brunet, *Sur l'esthétique de Baudelaire : des Salons aux Petits poèmes en prose*, Université Paris X, 1994.

Yves Charnet, *Figurer l'énergie : Baudelaire écrivain du visuel*, Université Lille 3, 1995.

Ki-Hyun Park, *La pensée de la couleur : esthétique et poétique chez Baudelaire*, Université Paris 8, 1997.

Chi Ming Lin, *Description et jugement dans le discours de la critique d'art : de Diderot à Baudelaire*, EHESS, 1999.

Claire Chagniot, *Baudelaire et les estampes*, Université Paris IV, 2010.

Charlotte Manzini, *Les premiers Salons de Baudelaire : édition critique, illustrée et commentée*, Université Paris IV, 2009.

Vladimir Martinovski, *Aspects de la poésie ekphrastique : Baudelaire, Les Fleurs du mal, W. C. Williams, Tableaux d'après Bruegel, S. Janevski, Palette maudite, V. Urosevic, Pays invisible, J. Ashbery, Autoportrait dans un miroir convexe et Y. Bonnefoy, Ce qui fut sans lumière*, Université Paris 3, 2007.